

ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE.

La Broderie et la Dentelle à l'Exposition

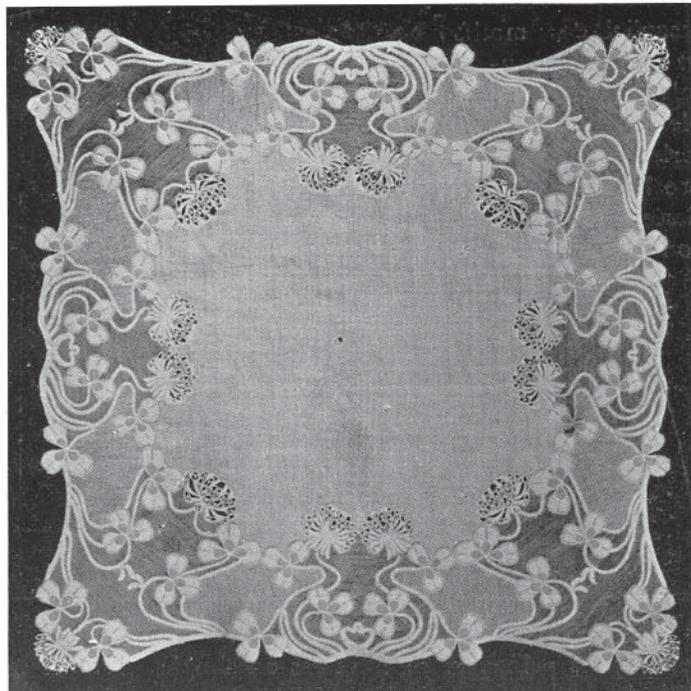


L'ÉLARGISSEMENT de notre conception du décor, de même, par exemple, qu'il a transformé l'art du bijou et renouvelé l'esprit de la toilette féminine, a suffi à modifier encore la compréhension de la broderie, non seulement dans ses applications et son traitement ornemental, mais encore dans sa technique même. Et à l'art de la broderie, on peut joindre celui de la dentelle qui s'en rapproche par ses attributions décoratives, et peut fournir avec la broderie même bien des combinaisons nouvelles, dont quelques heureux exemples ont déjà été donnés, et qui augmentent à la fois les moyens d'expression de ces deux arts charmants.

En effet, la broderie reçoit, dans l'organisation nouvelle de nos arts appliqués, une utilisation plus générale et plus précise en même temps. L'ouvrage de broderie aspire moins à un intérêt isolé, au mérite du morceau; c'est dans l'ensemble de l'ameublement, par exemple, qu'il prend un rôle, et par suite, s'il doit être considéré comme un des éléments qui concourent à l'harmonie d'ensemble, son caractère, son dessin, sa ton-

lité se trouvent assez exactement déterminés par l'intention générale. La partie de broderie aspire ici à un but très défini, qu'elle doit atteindre, mais non dépasser.

L'Exposition nous a fourni plusieurs exemples de cet emploi plus large de la broderie



Mouchoir.

ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE.

dans la décoration. Nous pouvons citer comme tout à fait dans cette voie la frise que MM. Plumet et Tony Selmersheim faisaient courir autour de leur intérieur de salle à manger, et les détails divers, — panneaux, bordures ou lambrequins, — que présentaient à chaque

jeu des matières chatoyantes, en même temps que par la préciosité du métier, la broderie apporte une note très particulière, très séduisante, très caressante aux yeux, avec laquelle nul autre procédé ne pourrait rivaliser.

Aussi s'est-on ingénieusement multiplié les ressources de cet art, à valeur



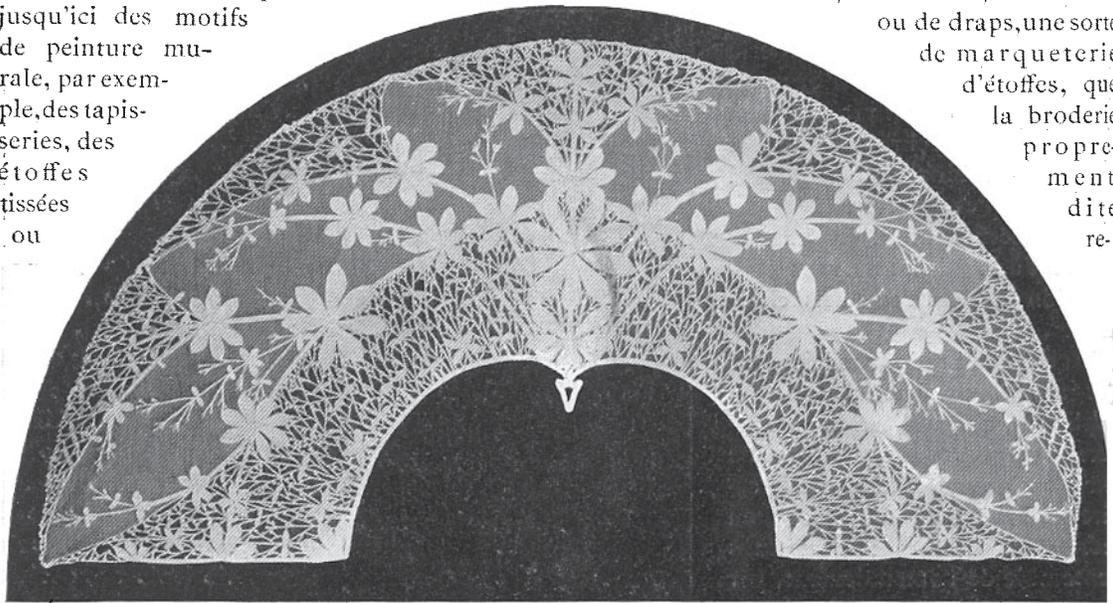
Eventail.

ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE.

pas les installations des classes autrichiennes.

Il faut bien remarquer que cette conception de la broderie apporte dans notre art décoratif un enrichissement. Elle intervient là où prenaient place jusqu'ici des motifs de peinture murale, par exemple, des tapisseries, des étoffes tissées ou

son éclat. On y est parvenu en joignant au travail des fils de soie recouvrant le tissu de fond une juxtaposition d'étoffes différentes, un assemblage de découpures de moires, de taffetas, de velours ou de draps, une sorte de marqueterie d'étoffes, que la broderie proprement dite re-

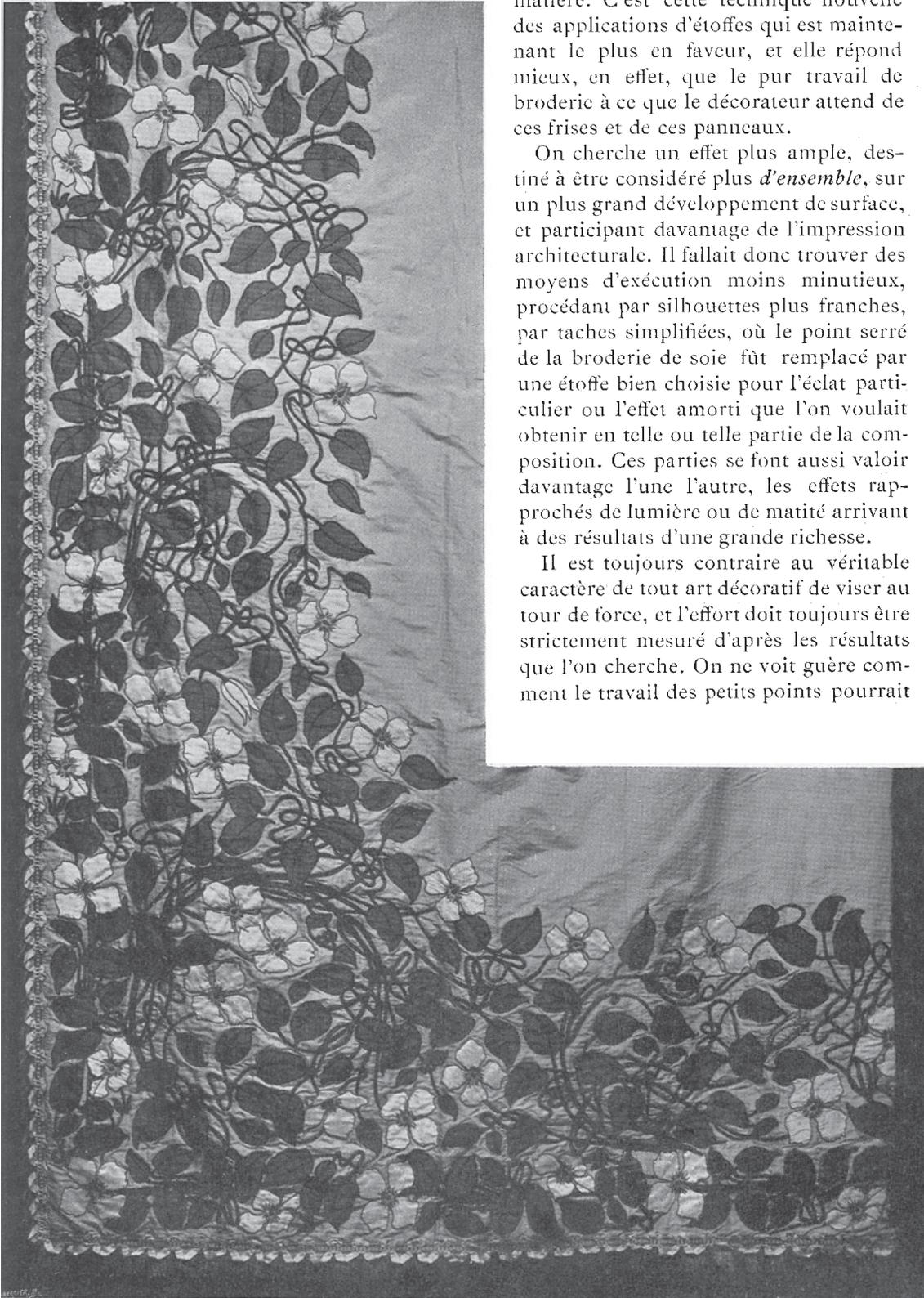


Eventail.

ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE.

des papiers peints, et ce n'est pas un simple désir de changement qui a donné l'idée de cette intervention. Par sa richesse spéciale, par le

lève et assemble, affirmant les contours et dissimulant les raccords tout en précisant les modelés, en faisant encore jouer davantage la



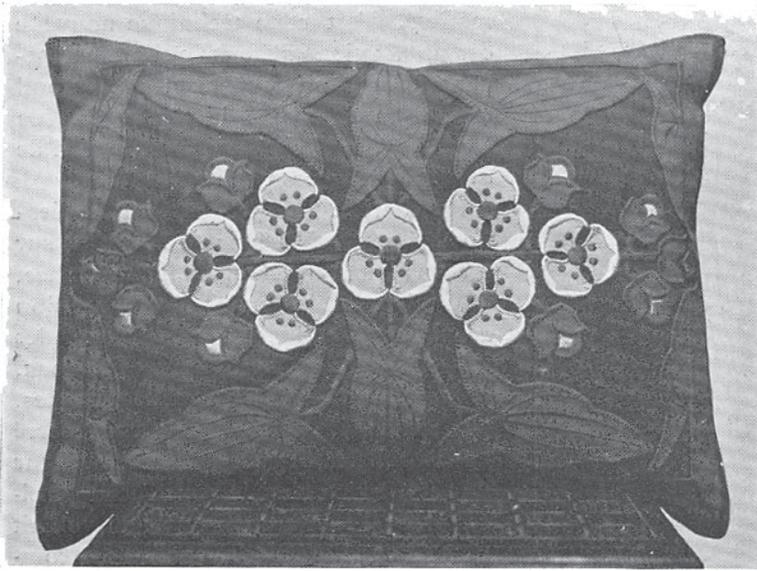
matière. C'est cette technique nouvelle des applications d'étoffes qui est maintenant le plus en faveur, et elle répond mieux, en effet, que le pur travail de broderie à ce que le décorateur attend de ces frises et de ces panneaux.

On cherche un effet plus ample, destiné à être considéré plus *d'ensemble*, sur un plus grand développement de surface, et participant davantage de l'impression architecturale. Il fallait donc trouver des moyens d'exécution moins minutieux, procédant par silhouettes plus franches, par taches simplifiées, où le point serré de la broderie de soie fut remplacé par une étoffe bien choisie pour l'éclat particulier ou l'effet amorti que l'on voulait obtenir en telle ou telle partie de la composition. Ces parties se font aussi valoir davantage l'une l'autre, les effets rapprochés de lumière ou de matité arrivant à des résultats d'une grande richesse.

Il est toujours contraire au véritable caractère de tout art décoratif de viser au tour de force, et l'effort doit toujours être strictement mesuré d'après les résultats que l'on cherche. On ne voit guère comment le travail des petits points pourrait

Portière.

HENRY.
Dessin de Edme Cauty.



Coussin.

SOCIÉTÉ DES MÉTIERS D'ART SUÉDOIS.

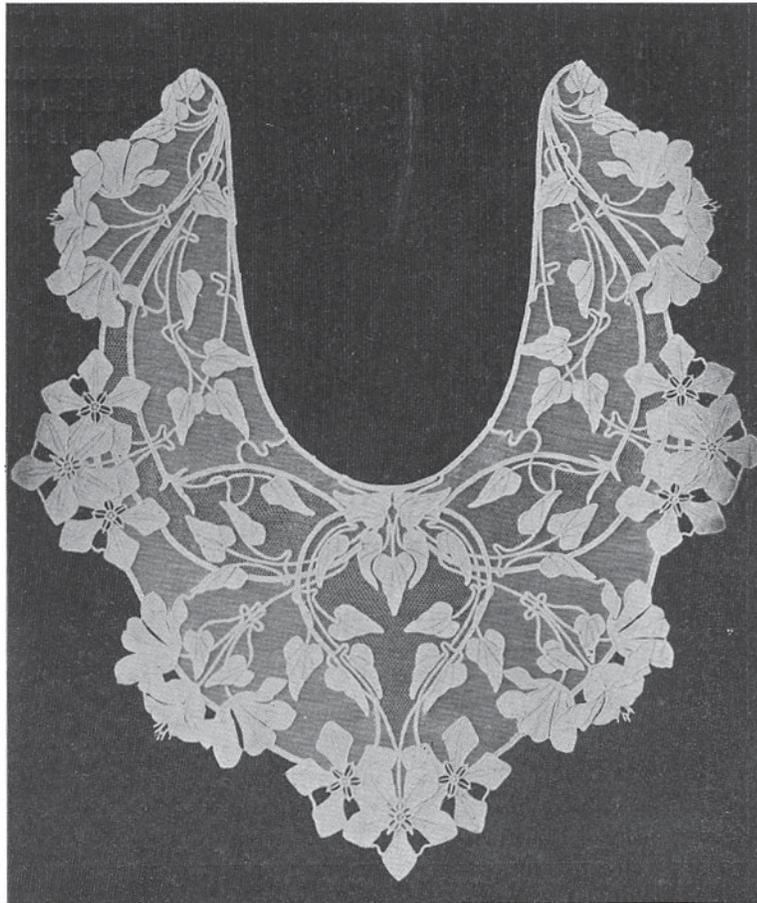
être apprécié dans un ouvrage qui doit se dérouler sous le plafond, ou recouvrir tout un panneau mural, en sorte que l'éloignement soit nécessaire pour le regarder dans des conditions normales. Le pur métier de broderie doit être considéré de tout près, en détail, fleur à fleur, et par suite convient plus directement à des ouvrages beaucoup plus restreints et plus accessoires, à ce qui constitue cette classe d'ailleurs charmante des ouvrages de dames : coussins, petits tapis de tables, et cent autres frivolités très captivantes. Mais ces objets eux-mêmes peuvent, eux aussi, participer de notre conception générale du décor, et leur technique peut elle-même se modifier et s'élargir.

Nous pouvons voir par d'excellents ouvrages sortis de chez M. Henry comment tout ce répertoire de la broderie, pour ainsi dire, peut se rajeunir et acquérir un véritable intérêt ornemental, où interviennent non seulement la dextérité et la patience

de la main-d'œuvre, mais le sentiment de la composition.

Une frise décorée de paons, d'après un carton de M. Causé, et une portière sur laquelle tombent des clématites, dessinées par M. Edme Couty, sont une indication de ces décors de surface assez étendue compris avec la broderie. Nous pouvons ranger ces ouvrages, bien composés, très riches d'effet, à côté de la frise d'oranges de MM. Plumet et Selmersheim et des nombreuses applications de broderies autrichiennes.

M. Henry nous montre cette même compréhension de la broderie rehaussant une surface déjà plus restreinte, recouvrant les sièges. Une banquette

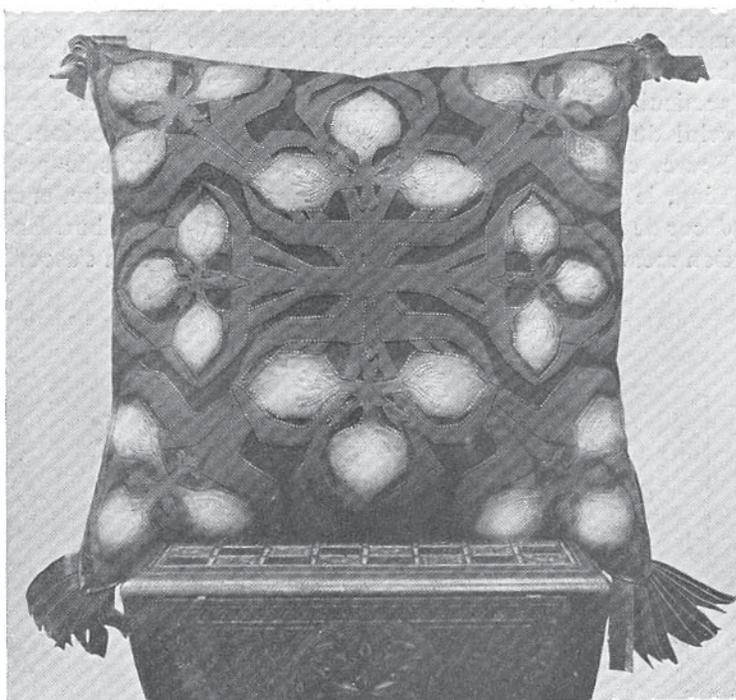


Col.

ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE.

conçue par M. Couty, et sur laquelle s'effeuillent des églantines, nous permet de juger d'une accommodation très juste de la broderie à cette décoration. Car si le dessin et le coloris sont bien demandés ici aux fils de soie, le travail n'est pas chargé, le satin du fond transparait partout, et le point même est très simple. L'effet d'une banquette doit certes s'apercevoir d'ensemble, on ne l'examine pas comme un bibelot qui vous vient directement sous les yeux.

C'est donc à tort que certains ont reproché à M. Henry de revenir aux métiers simples et légers, comme si la durée du travail et non l'excellence de l'effet obtenu constituaient la véritable valeur d'une œuvre. Il faut se demander d'abord



Coussin.

SOCIÉTÉ DES MÉTIERS D'ART SUÉDOIS.



Col.

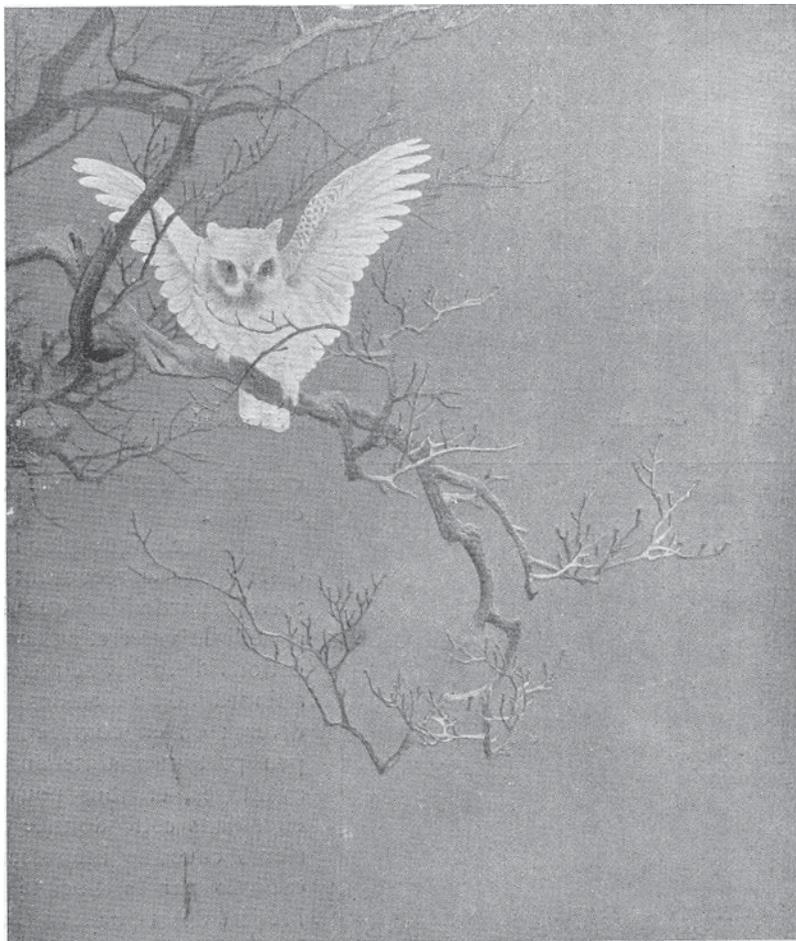
ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS DE VIENNE.

comment cette œuvre doit être vue.

Cette technique plus large de la broderie, recourant à ce travail particulier que l'on appelle le *passé* et aux applications d'étoffes, se retrouve aujourd'hui de bien des côtés divers; on en comprend un peu partout maintenant les avantages, et nous pouvons citer dans cette donnée plusieurs coussins intéressants, exposés par la Société des Métiers d'Art Suédois. L'arabesque ornementale s'impose ainsi davantage dans son caractère graphique et plan, et les artistes suédois y ont apporté dans ce sens un accent spécial de stylisation. Certains ouvrages norvégiens se rapprochent de ces compositions, visant d'abord à la combinaison ornementale.

Il n'en faut pas conclure à l'abandon complet d'un métier plus compliqué et plus précieux, mais il s'agit de bien

comprendre les gradations que doit subir ce métier, selon la place qu'occupe le motif de broderie. C'est ainsi que dans un ameublement particulièrement recherché et raffiné d'élégance, celui du cabinet de toilette-boudoir de M. de Feure, exposé au Pavillon de l'Art Nouveau Bing, le dossier des sièges se couronnait d'un décor de roses, traité en broderie, d'une exécution merveilleuse; mais c'était un simple motif,



Broderie Japonaise.

précieux par sa sobriété même de dimensions.

Un des succès les plus incontestés de l'Exposition Universelle a été celui des broderies du Japon, au Champ de Mars. On entendait partout passer de bouche en bouche cette interrogation : « Avez-vous vu les broderies japonaises ? » Et il y avait, en effet, dans cette section, des travaux dignes de toute admiration. La beauté parfaite du métier, la richesse des effets, le sens de la composition faisaient d'un grand

nombre de ces broderies de magnifiques œuvres d'art. Mais il convient pourtant d'établir des degrés dans notre admiration, et de ne pas accorder à tous ces exemples la même vertu de perfection. La difficulté du travail est souvent hors de proportion avec l'effet qu'il fallait atteindre, et cet effet lui-même manque souvent son but. En effet, l'extrême minutie de l'exécution s'accorde mal avec l'immensité de certains

panneaux; et sous l'influence européenne qu'il faut regretter de voir s'introduire dans l'instinctive production d'art des Japonais, la composition vise trop souvent à l'imitation du tableau, aux effets complets de plans et de perspectives. Les modèles les plus heureux de la broderie japonaise étaient les panneaux de dimensions modiques ou moyennes, où l'œil pouvait s'arrêter davantage au détail, ou certains morceaux plus vastes, mais d'une décoration moins touffue : telles, par exemple, ces deux portières somptueuses où s'éployaient des paons blancs sur un fond un peu plus nuancé.

Mais, en général, de semblables panneaux brodés restent des œuvres un peu exceptionnelles, qu'il faut considérer un peu à part

indépendamment de tout ensemble décoratif, ainsi qu'il en est pour les tableaux.

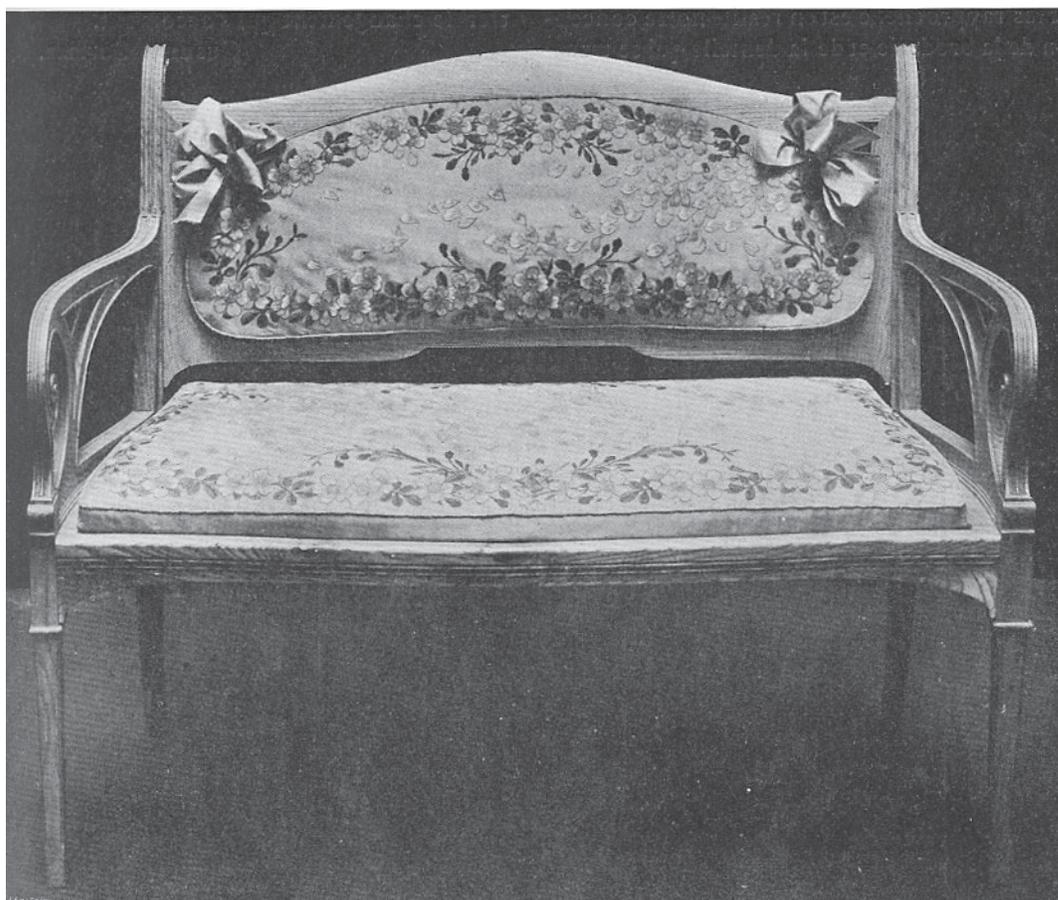
L'art de la dentelle a été influencé aussi par notre goût particulier du décor composé, se pliant à la forme qu'il vient embellir, et procédant par effets plus larges. A ce point de vue, les plus beaux exemples de dentelle nous étaient offerts, il faut le dire, par l'exposition des Ecoles des Arts Décoratifs de Vienne, aux Invalides.

Le métier en est accompli; mais ce qu'il faut

tout particulièrement étudier, c'est la combinaison du décor, très franchement inspiré de l'observation de la plante et discipliné juste au point voulu pour garder l'accent de la nature florale, tout en fournissant un excellent revêtement ornemental. Le motif s'impose tout de suite, sans surcharges, d'un délié souple et léger, avec les tiges, les fleurs, les feuilles établies à la place la plus logique, adaptées de manière à fournir les dentelures, les à-jour

bien compris pour des stores ou des rideaux.

La toilette comme l'ameublement s'enrichit aujourd'hui de plus en plus, grâce au secours de la broderie et de la dentelle, arrivant parfois à se mélanger indissolublement. Les étoffes brodées s'incrument, en effet, d'entre-d'eux, ou les dentelles se rehaussent de broderies et de paillettes. Parfois le tissu de fond lui-même s'ajoure et se taillade, déchiqueté avec une hardiesse extraordinaire en fastueux haillon,



Banquette.

HENRY
(Dessin de Edme Couty.)

nécessaires, par une interprétation très ingénieuse de l'élément naturel. Un mouchoir décoré de trèfles, des collerettes aux ombelles et aux clématites, une bordure formée de fleurettes renversées en bouquets, témoignent de ce sens intime et nouveau de la composition, arrivant à plus de consistance logique et à plus de variété.

En France, nous avons remarqué de très belles dentelles chez M. Warée, guipures épaisses, ou légers réseaux enlacés d'or, fort

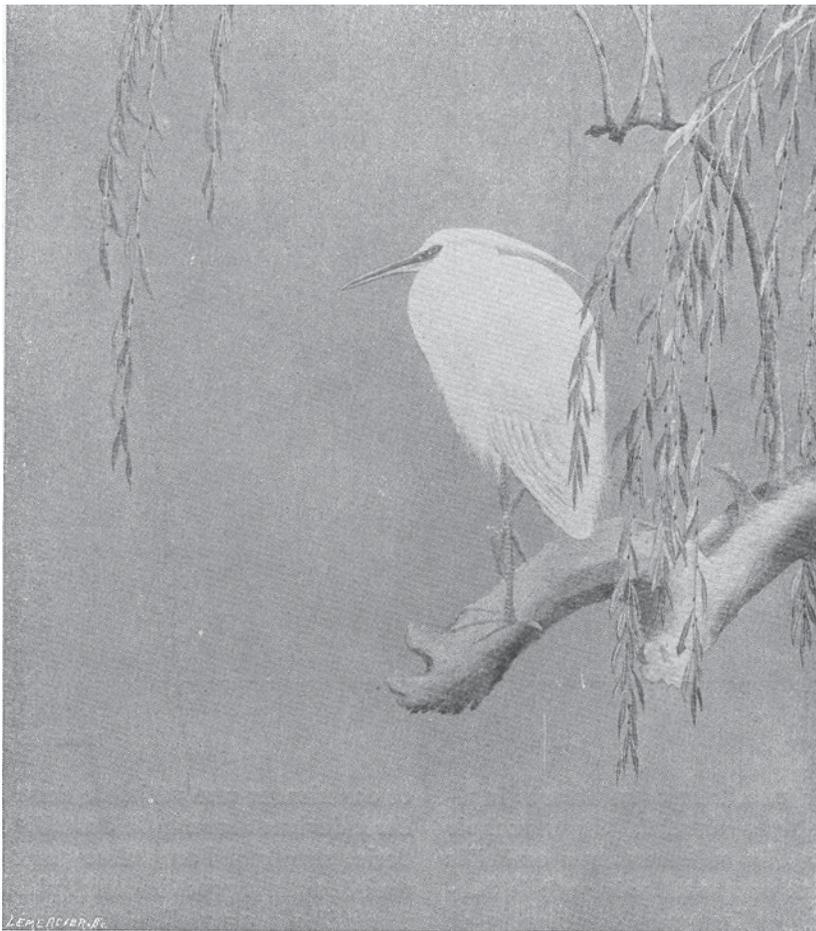
et constituant une véritable dentelle. La broderie devient dentelle, la dentelle devient broderie, sans que l'on puisse parfois discerner tout de suite le procédé exact qui a été employé. Mais il n'y a pas là à déplorer une funeste confusion des genres. Cet art de parure, traité comme une bijouterie de l'étoffe, a vraiment apporté des ressources jusqu'à présent inconnues, et les exemples déjà parvenus au jour ont montré tout le profit que la coquetterie de nos demeures comme l'agrément du costume fémi-

nin en peuvent attendre. Une voie nouvelle s'est vraiment ouverte, qui sûrement nous réserve encore des surprises.

Au point de vue de la formation de notre style moderne, cette constatation est plus importante qu'il ne peut le sembler d'abord. En effet, il n'est pas seulement permis de noter des recherches d'effets nouveaux, fruits d'investigations diverses et particulières. Ainsi que nous l'avons montré par quelques exemples, et en établissant la communauté de tendance qui les rapproche, c'est en réalité notre conception de la broderie et de la dentelle qui se trans-

forme, et cette transformation ne se manifeste pas simplement par l'inauguration de techniques nouvelles. La modification est plus forcée ; c'est notre imagination décorative elle-même qui a évolué. L'invention des motifs d'ornement se dirige dans un sens nouveau, à la fois d'inspiration naturelle plus directe et d'interprétation plus large : et cet esprit rénovateur crée à son tour ses moyens propres de réalisation. Nulle région de nos arts appliqués ne pourrait mieux peut-être nous montrer le changement qui s'accomplit.

GUSTAVE SOULIER.



Broderie Japonaise.